

Collin Delavaux, Anne (1972) *Uruguay, moyennes et petites villes (études géographiques)*. Paris, Institut des Hautes Études de l'Amérique latine. 140 pages in-4°, 25 figures, 42 tableaux.

Paul-Yves Denis

Volume 17, Number 42, 1973

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/021167ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/021167ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Denis, P.-Y. (1973). Review of [Collin Delavaux, Anne (1972) *Uruguay, moyennes et petites villes (études géographiques)*. Paris, Institut des Hautes Études de l'Amérique latine. 140 pages in-4°, 25 figures, 42 tableaux.] *Cahiers de géographie du Québec*, 17(42), 569–570. <https://doi.org/10.7202/021167ar>

L'intérêt de cette recherche se situe en somme principalement autour des données chiffrées qui viennent étayer de façon non équivoque les constatations que tout observateur averti des mutations fonctionnelles de la morphologie montréalaise aura pu faire au cours de la dernière décennie.

Paul-Yves DENIS
*Département de géographie
Université Laval*

COLLIN DELAUAUD, Anne (1972) *Uruguay, moyennes et petites villes (étude géographique)*. Paris, Institut des Hautes Études de l'Amérique latine. 140 pages in-4°, 25 figures, 42 tableaux.

Les ouvrages traitant de l'Uruguay — sous quelque aspect géographique que ce soit — sont peu nombreux. Certes, dans le cas de l'Uruguay, ceci s'explique puisqu'il s'agit d'un pays de dimensions modestes et de faible population dont le type de mise en valeur diffère peu de celui des régions limitrophes des pays voisins. Aussi la documentation de base à la disposition des géographes qui s'intéressent à ce pays est-elle peu étoffée et comporte d'importantes lacunes.

Il faut dès lors savoir gré à Anne Collin Delavaud pour s'être attachée à un aspect le plus souvent négligé des études de caractère urbain, en nous présentant ces « laissés pour compte » que sont les moyennes et petites villes dans un pays aussi hydrocéphale que l'Uruguay, le plus fortement urbanisé d'Amérique latine, où la capitale, Montevideo, regroupe près de la moitié de la population. C'est dans ces villes et ces bourgades que se concentrent environ 80% des habitants de l'Uruguay, et c'est au niveau de l'organisation d'un espace aussi inégalement polarisé par ce maillage relativement lâche qu'on parvient à saisir le type de relations, le genre de vie propre à la campagne uruguayenne. L'industrialisation en est, par ailleurs, presque absente et les petits services commerciaux, bancaires et administratifs à l'échelle locale restent la fonction dominante même s'ils desservent une population rurale de moins en moins nombreuse.

Sporadiquement occupé à l'époque coloniale, malgré le peu de difficultés suscitées par un occupant primitif relativement peu encombrant, l'espace uruguayen n'a légué qu'un réseau à peine esquissé. Un milieu naturel sans contrastes est sans doute à l'origine de cet héritage mis en place par l'essaimage de petits noyaux urbains depuis Montevideo selon un schéma où la diversification économique est demeurée peu développée.

Dans ce contexte, l'armature urbaine de l'Uruguay demeure très simple si l'on tient compte des limitations des fonctions urbaines dans les villes de l'intérieur. Le cadre urbain lui-même offre un modèle qui n'a guère évolué au-delà du quadrillage traditionnel des fondations coloniales : maisons à jardins à l'intérieur du casque colonial, trame plus large pour la banlieue. La population active y est peu nombreuse et conserve des liens étroits avec la campagne. Entourées d'espaces ruraux dont la faible densité relève du caractère extensif de la mise en valeur, les villes sont devenues des centres de regroupement des produits agro-pastoraux. Elles sont aussi jusqu'à un certain point rentières du sol puisque le métayage encore largement répandu favorise la résidence en ville de nombreux propriétaires fonciers.

Ces diverses fonctions témoignent d'une économie prospère qui a procuré un niveau de vie relativement élevé à la population jusqu'au début des années 60. Toutefois l'archaïsme des activités dans le secteur de la transformation agricole de même que l'absence quasi générale de reconversion sont mis en évidence par la stagnation actuelle et le chômage qui en résultent. C'est pourquoi l'activité urbaine s'appuie largement sur un tertiaire hypertrophié notamment dans le domaine bancaire.

Dans ces conditions, il s'avère impossible de dégager une hiérarchie urbaine à l'intérieur de ce petit pays où les équipements de niveau supérieur font presque toujours

défaut étant donné le centralisme administratif que pratique la métropole ; ce qui ne permet pas aux chefs-lieux d'exercer quelque action au-delà des limites de leur département.

Paul-Yves DENIS
Département de géographie
Université Laval

GÉOGRAPHIE DE LA POPULATION

HARRISON, G. A., et BOYCE, A. J., (dir.) (1972) **The Structure of Human Population.** Oxford, Clarendon Press. 447 pages.

Ce recueil de vingt contributions à l'étude des populations humaines intéressera sûrement les géographes, en raison surtout de son caractère éminemment multidisciplinaire. Les disciplines suivantes y sont représentées : génétique, géographie, démographie, écologie, sociologie et anthropologie. Un pont est établi entre les sciences naturelles et les sciences humaines : dès le début, les directeurs de l'ouvrage introduisent un cadre conceptuel pour l'étude des populations où dominent les interpénétrations des composantes biologiques et culturelles de la structure des populations humaines. Une approche implicitement structuraliste est ainsi mise de l'avant.

Les diverses contributions s'inscrivent bien dans ce cadre. Sans les discuter toutes en détail, il est possible de mentionner les principaux problèmes auxquels elles s'adressent. Les textes inclus dans l'ouvrage peuvent être regroupés suivant la prédominance qu'ils accordent, soit aux aspects horizontaux et spatiaux de la structure des populations humaines, soit à ses aspects verticaux et écologiques. Dans le premier groupe, les aspects suivants sont considérés : les facteurs géographiques influençant la taille, la répartition et la croissance des populations humaines (J. I. Clarke) ; les patterns de fécondité et de mortalité (G. F. De Jong) ; la démographie historique (M. Drake) ; la régulation sociale de la fécondité (B. Benedict) ; les facteurs associés au rapport de masculinité (M. S. Teitelbaum) ; les phénomènes de migration, d'accouplement et de structure génétique des populations humaines (G. A. Harrison, A. J. Boyce, W. J. Schull, J. N. Spuhler). Dans le deuxième groupe, les thèmes suivants sont abordés : les modèles mathématiques en démographie (R. W. Hiorns) ; la mobilité sociale (A. H. Halsey) ; la sélection naturelle chez l'espèce humaine (T. Dobzhansky) ; les structures génétiques et démographiques de certaines sociétés tribales (F. M. Salzano, N. A. Chagnon, C. M. Turnbull, P. Kunstader) ; les structures écologiques et démographiques des populations vivant en haute altitude (P. T. Baker et J. S. Dutt), dans l'Arctique (W. S. Laughlin), sous les Tropiques (J. S. Weiner) et en milieu urbain (S. Boyden).

En somme, nous avons là un ouvrage de synthèse dont la lecture est susceptible d'élargir l'horizon intellectuel des géographes s'intéressant aux questions de population.

Paul Y. VILLENEUVE
Département de géographie
Université Laval

HURALT, Jean-Marcel (1972) **Français et Indiens en Guyane : 1604-1972.** Paris, Union générale d'éditions. 48 p. Collection 10/18, no 690.

Ce volume, destiné de par la collection « de poche » où il entre, à une grande diffusion, présente les Amérindiens de la Guyane française, et leurs contacts passés et actuels avec les Français.